

**L'ANCIENNE CHAPELLE DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA :  
UNE OEUVRE UNIQUE DU PRETRE-ARCHITECTE GEORGES BOUILLON**

**par Michel Prévost, Archiviste en chef de l'Université d'Ottawa**

Au tournant du siècle, l'Université d'Ottawa possède l'une des plus belles chapelles de la région de la capitale nationale. Cette magnifique construction, dessinée par le prêtre-architecte Georges Bouillon, est malheureusement aujourd'hui disparue. Nous pouvons toutefois en retracer l'historique ainsi que la carrière de son architecte, le chanoine Bouillon.

En 1886, l'édifice central de l'Université d'Ottawa, agrandi à plusieurs reprises depuis 1856, est pratiquement terminé. Il ne manque plus qu'une chapelle permanente. Le projet de construction est conçu par le supérieur de l'établissement, le père Joseph-Henri Tabaret, o.m.i. Afin de dessiner les plans de la nouvelle chapelle, Tabaret fait appel à un de ses amis et ancien étudiant du Collège, le prêtre-architecte Georges Bouillon. Ce projet sera d'ailleurs la dernière mesure importante prise par le bâtisseur de l'Université avant sa mort en 1886.

Georges Bouillon s'avère bien connu dans la région de la capitale nationale pour avoir dessiné l'ornementation intérieure de la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa et de l'église Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa, ainsi que les plans du couvent des Dominicains d'Ottawa, du cimetière Notre-Dame d'Ottawa, de l'église Notre-Dame-de-Lourdes

de Vanier et de l'église Saint-Isidore de Kanata, du côté ontarien. De plus, il a réalisé les plans pour le presbytère et l'église Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau (aujourd'hui Gatineau), l'intérieur de l'église Notre-Dame-de-Grâce de Hull, de même que les églises Saint-Paul d'Aylmer, Saint-Grégoire de Buckingham et Saint-Dominique de Luskville, en Outaouais. C'est également Bouillon qui avait réalisé la chapelle du couvent Notre-Dame-du-Sacré-Coeur, des Soeurs de la Charité d'Ottawa, mieux connue sous le nom de chapelle du Couvent de la rue Rideau, démolie en 1972. Le décor intérieur, reconnu pour la richesse de son architecture Tudor, a cependant été restauré et reconstitué, au coût de 1,5 millions, à l'intérieur du Musée des beaux-arts du Canada, à Ottawa.

Georges Bouillon est né à Saint-Germain de Rimouski en 1841. Il entre, en 1858, au noviciat des Frères des écoles chrétiennes de Montréal. Il quitte cependant cette congrégation en 1866, pour retourner parfaire ses études à Rimouski. L'année suivante, Bouillon se retrouve dans la Capitale nationale, comme étudiant au Collège d'Ottawa. Au cours de ses études classiques, il enseigne le dessin aux élèves inscrits au cours commercial du collège. Le père Tabaret remarque alors le talent du jeune professeur et lui demande, en 1872, de préparer les plans du décor intérieur de l'église Notre-Dame-de-Grâce de Hull.

Bouillon quitte le collège en 1872 pour terminer ses études théologiques au Grand séminaire de Montréal où il est ordonné prêtre en 1874. Il retourne immédiatement dans la capitale

nationale pour remplir diverses fonctions à la cathédrale Notre-Dame d'Ottawa.

Entre 1883 et 1891, le prêtre-architecte effectue de longs voyages en Europe, en Turquie, en Palestine, au Maroc et en Algérie. Il visite alors les plus grands monuments religieux de la chrétienté. Comme le note le professeur d'histoire de l'architecture religieuse et l'art sacré, Normand Pagé, ces voyages laissèrent clairement transparaître leur influence, par la suite, dans les choix et styles qui ont caractérisé les plans qu'il élaborés pour diverses chapelles et églises. Bouillon, qui avait été nommé chanoine en 1889 et prélat domestique du pape Pie XI en 1924, meurt à Ottawa, en 1932.

La chapelle de l'Université d'Ottawa, qui peut accueillir un millier de personnes, est bénie solennellement, le 22 juin 1887, par l'archevêque d'Ottawa, Mgr Joseph-Thomas Duhamel. Afin de témoigner de l'importance de l'événement pour la communauté catholique romaine, plusieurs prélats ecclésiastiques assistent l'archevêque, notamment Mgr Alexandre-Antoine Taché, archevêque de Saint-Boniface; Mgr James Vincent Cleary, évêque de Kingston; Mgr Louis-Zéphirin Moreau, évêque de Saint-Hyacinthe et Mgr Narcisse-Zéraphin Lorrain, évêque de Pembroke.

La chapelle, de style mozarade selon Bouillon, ou de style mauresque selon d'autres, se rapproche de l'architecture palatiale de l'Inde islamique des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les dimensions de la

chapelle varient quelque peu selon les sources. On peut néanmoins dire qu'elle mesure environ 120 pieds de long sur 40 de large et une hauteur de 30 pieds. On y retrouve un magnifique maître-autel en marbre canadien et en bronze assorti de pierres précieuses, deux autels secondaires et sept autres petits autels nécessaires à la célébration privée de la messe par les prêtres de l'établissement. D'immenses chandeliers, provenant de Paris, éclairent l'endroit. Enfin, la chapelle, unique au Canada, frappe par la richesse de ses dorures et décorations réalisées en grande partie par messieurs Paquette et Godbout de Saint-Hyacinthe, au Québec. La surabondance des motifs décoratifs de la voûte et des murs évoque en fait les somptueuses décorations des palais orientaux.

Les coûts de construction, qui s'élèvent à 30 000 dollars, sont entièrement défrayés par une vaste campagne de souscription, organisée pendant trois ans à travers le Canada et aux États-Unis, par le père Thomas Ferron, o.m.i.

Nous terminons ici l'étude de ce chef-d'oeuvre architectural par une note du professeur Pagé qui a étudié plusieurs réalisations du prêtre-architecte :

\*Ce projet, est bel et bien le plus original et le plus insolite de tous les plans du chanoine Bouillon. L'artiste n'a pas copié le palais de l'Alhambra, ni la mosquée de Cordoue... mais, encore une fois, il a puisé dans un répertoire stylistique donné, à bon escient, pour produire un plan personnel dans le style mozarade profondément marqué comme il l'était par l'esprit des formes des

grandes oeuvres architecturales d'influence islamique et de leurs dérivés à travers l'histoire, en Algérie et en Espagne plus particulièrement+. (\*La chapelle du Musée des beaux-arts du Canada et son contexte d'origine+, *Culture du Canada français*, automne 1989 : p. 32).

Cette chapelle qui faisait la fierté de l'Université est complètement détruite par le désastreux incendie, du 2 décembre 1903. Le feu ravage la totalité de l'édifice central de l'institution. Les flammes auraient pris naissance à la Salle académique et l'origine du sinistre demeure inconnue. L'Université d'Ottawa et la capitale nationale perdaient alors l'un de ses plus beaux trésors architecturaux.

Après le feu de 1903, la direction aménage une chapelle temporaire au sous-sol de l'édifice des sciences, aujourd'hui la Salle académique, au 135, rue Séraphin-Marion (autrefois Wilbrod). Une chapelle permanente, dans l'aile nord du pavillon Tabaret, est bénie solennellement, le 7 décembre 1931, par Mgr Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa et chancelier de l'établissement. Bien, qu'au fil des ans, cette chapelle ait connu d'importantes transformations, elle témoigne toujours de la richesse architecturale du campus universitaire de la Côte-de-Sable. Cela dit, elle ne remplacera jamais l'oeuvre remarquable et unique du chanoine Bouillon incendiée au début du siècle.

Textes pour les vignettes des photographies :

Le prêtre-architecte Georges Bouillon, vers 1900.

Source: Archives nationales du Canada, PA 161267

L'ancienne chapelle de l'Université d'Ottawa, vers 1889.

Source : Archives de l'Université d'Ottawa, Fonds 109-1-3

Le pavillon central de l'Université d'Ottawa, dans lequel se trouve la chapelle, est complètement incendié en 1903.

Source: Archives de l'Université d'Ottawa, Collection 38-4-16